

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, jeudi 10 septembre 1914

Aujourd'hui a été portée à notre connaissance une pièce historique qui doit figurer dans ce journal : le télégramme que Guillaume II a adressé au président des Etats-Unis (Woodrow Wilson), essayant hypocritement de justifier les massacres, les pillages, les incendies, les violations, dont son armée s'est rendue coupable durant son passage à travers la Belgique. La prétendue justification repose sur le fait – authentique ou non, nous le saurons un jour – que l'on a trouvé des balles dum-dum dans la forteresse française de Longwy. Mais ces balles n'avaient pas pu servir aux pauvres villageois et citoyens belges

martyrisés et fusillés ; le kaiser nous dit que quelques-uns de ses soldats auraient été blessés par elles ; cela aurait pu être vérifié facilement.



Et l'empereur me semble être un monstre ou un inconscient quand il lance la calomnie selon laquelle "*le gouvernement belge a incité*

ouvertement la population civile à prendre part à cette guerre, qu'il avait préparée soigneusement depuis longtemps". Préparée soigneusement depuis longtemps et rien n'était prêt : il n'y avait même pas d'armes et d'uniformes pour les volontaires ni pour les classes mêmes qui allaient être appelées ! Les forts n'avaient pas leurs munitions, ni n'avaient bénéficié des indispensables travaux complémentaires ... S'ils avaient attaqué Anvers dès le premier jour, ils l'auraient prise presque sans tirer un coup de feu, tant ces ouvrages étaient incomplets !

Combien de preuves supplémentaires pourrait-on accumuler contre la véracité des dires, contre la bonne foi de Guillaume II, qui est trompé par son entourage ou qui veut tromper le monde par l'intermédiaire du président Wilson qui, lui, connaît heureusement la vérité, la vérité condamnable ? ...

C'est le kaiser et non ses adversaires qui a fait de cette guerre "*la plus barbare de l'Histoire*" ! Dès le début, il est furieux de voir que la Belgique ne se contentait pas d'un simulacre de défense, d'une protestation devant notaire – comme le vulnérable Grand Duché de Luxembourg –, mais qu'elle empoignait résolument les armes, décevant les espoirs des généraux allemands, qui comptaient sur les ressources du pays pour nourrir leur troupes, – au point d'avoir négligé les services d'intendance –, et il est furieux de voir qu'elle s'opposait à leur passage, prête à mourir plutôt que de perdre l'honneur ; dès le premier moment, je le répète, l'Allemagne a utilisé la terreur, le massacre, le pillage et l'incendie pour se venger de ce que l'empereur et ses auxiliaires ont feint de prendre pour une "*trahison*", inculquant cette idée dans l'esprit des soldats ignorants, à côté de celles selon lesquelles on les empoisonnait dans

les hôpitaux belges et on les achevait quand ils étaient blessés ...

De ces espoirs déçus et de la colère féroce, qu'a dû engendrer son échec complet, témoigne la première proclamation (4 août) du général (von Emmich) commandant en chef de l'armée allemande de la Meuse, publiée à Spa avant le siège de Liège.

Dans cette proclamation, on lit ce qui suit (N.d.T.) :

"(...) il nous faut le chemin libre. Des destructions de ponts, de tunnels, de voies ferrées, devront être regardées comme des actions hostiles.

"BELGES !

"Vous avez à choisir ! J'espère que l'armée allemande de la Meuse ne sera pas contrainte de vous combattre. Un chemin libre pour attaquer, c'est tout ce que nous désirons.

"Je donne des garanties formelles à la population

belge qu'elle n'aura rien à souffrir des horreurs de la guerre, que nous paierons en or-monnaie les vivres qu'il faudra prendre au pays, que nos soldats se montreront les meilleurs amis d'un peuple pour lequel nous éprouvons la plus haute estime, la plus grande sympathie.

"C'est de votre sagesse et d'un patriotisme bien compris qu'il dépend d'éviter à votre pays les horreurs de la guerre".

Rien qu'à ce niveau, prouvant l'estime, l'amitié, la sympathie, il ne subsistait que des décombres derrière les troupes allemandes : Visé, Mouland, nombre d'autres villages tout le long du chemin ...

Le dépit et la rage meurtrière de l'envahisseur devant la défense opiniâtre des Belges, s'explique dès lors, jaillit de la brume. La menace, si souvent réitérée des "*horreurs de la guerre*", a été mise à exécution

avec un acharnement barbare : la Belgique est une immense ruine.

L'empereur allemand veut toutefois se présenter comme une victime. Le peuple belge a commis le crime de défendre contre lui sa liberté et son honneur !

Son "*coeur saigne*", hypocritement, en considérant tout ce qu'il a détruit !

Mais il faut lire sa dépêche :

"Je considère qu'il est de mon devoir, monsieur le président", dit-il, "de vous informer, en votre qualité du plus distingué représentant des principes humanitaires, du fait que nos troupes ont trouvé, après la prise de la forteresse de Longwy, dans cette place, des milliers de balles dum-dum, travaillées dans les ateliers spéciaux du gouvernement. Des balles de la même espèce ont été trouvées sur des soldats anglais morts, blessés ou prisonniers. Vous savez que d'horribles blessures et souffrances sont

causées par ces balles, et que leur usage est interdit par les principes reconnus du droit international.

*"J'élève, donc, une protestation solennelle contre cette façon de faire la guerre, qui est devenue, grâce à nos adversaires, l'une des plus barbares de l'Histoire. Non seulement ils ont employé eux-mêmes cette arme cruelle, mais encore le gouvernement belge a incité ouvertement la population civile à prendre part à cette guerre, qu'il avait préparée soigneusement depuis longtemps. Les cruautés commises au cours de cette « **guérilla** » par des femmes et même des prêtres contre des soldats blessés, des médecins et des infirmières (les médecins ont été tués et les hôpitaux attaqués à coups de fusil) ont été telles que mes généraux se sont vu finalement obligés à recourir aux moyens les plus rigoureux pour châtier les coupables et pour empêcher que la population sanguinaire continue*

ces abominables actes, criminels et odieux.

"Plusieurs villages ainsi que la ville de Louvain ont été démolis (sauf le très bel Hôtel de Ville), dans l'intérêt de notre défense et de la protection de mes troupes. Mon coeur saigne quand je vois que de semblables mesures se sont révélées inéluctables et quand je pense aux innombrables innocents qui ont perdu leur foyer et leurs biens en conséquence des faits criminels en question."

Ce document doit passer à l'Histoire et l'Histoire saura, malgré ses affirmations, qu'il n'y a pas eu de femmes ni de prêtres belges qui se sont acharnés contre les blessés allemands, les médecins ou les infirmières, elle saura que tout cela n'est qu'un tissu de mensonges, ourdis pour tenter d'atténuer d'effroyables responsabilités ...

Et comme il ment !

Vous devez savoir, par exemple, que l'on fait croire aux soldats allemands, pour qu'ils le divulguent dans leurs lettres pour l'Allemagne, que Bruxelles c'est Paris.

Un blessé, qui est en soins à l'hôpital Saint-Jean, disait hier :

- *La première chose que je ferai dès que je pourrai me lever, ce sera de monter dans la tour Eiffel.*

Beaucoup de blessés allemands envoient à leur famille des cartes postales avec des vues de la capitale française, que leur fournissent les officiers, et ils les datent de Paris pour information.

On le croira difficilement, mais c'est la stricte vérité, comme me le prouvent de nombreux témoignages. En se livrant à une aussi grossière imposture, qui ne peut manquer d'être démasquée tôt ou tard, il s'agit sans doute de maintenir l'enthousiasme du peuple allemand.

Les soldats du kaiser sont, par ailleurs, convaincus que la petite Belgique a attaqué la grande Allemagne, la

trahissant, et toute leur fureur se concentre sur elle, d'autant plus qu'on leur a fait croire que les Belges mutilent et crèvent les yeux des blessés sur le champ de bataille, les torturent et les empoisonnent dans les ambulances et qu'ils assassinent les militaires dans les maisons où ils logent ...

C'est en vain qu'on leur répète, pour démontrer l'agression allemande, les mémorables paroles prononcées au Reichstag par le chancelier Bethmann Hollweg :

« Nos troupes s'étaient maintenues au début exclusivement sur la défensive, c'est vrai. Mais nous nous sommes trouvés, par nécessité, en état de légitime défense. Nécessité fait loi : nos troupes ont occupé le Luxembourg, elles foulent peut-être le sol de la Belgique. C'est une faute contre le droit des gens, mais nous savions que la France était prête pour une attaque, et une attaque des Français sur notre flanc, du côté de la rive gauche du Rhin, aurait pu nous être fatale. C'est pour cette raison que nous avons été

obligés de passer outre les légitimes protestations du Luxembourg et de la Belgique, avec l'intention de réparer (les préjudices, etc.) dès que notre objectif militaire serait atteint. Quand on est menacé, comme nous l'étions, quand on lutte pour son existence, il ne faut plus penser qu'aux moyens de vaincre. »

Les mêmes chefs et officiers croient ou feignent de croire que l'Allemagne a été indignement trahie par la Belgique, et ils se montrent résolus à la traiter avec la plus implacable rigueur. Raser Louvain n'est qu'un châtiment plus que mérité, qu'ils sont prêts à infliger à nouveau à toute agglomération qui ose s'opposer à eux, tant qu'il restera un mur debout dans tout le pays. On dirait même qu'ils cherchent anxieusement un prétexte pour châtier par le fer et par le feu cette arrogante Bruxelles, qui ne les traite pas avec la vénération due, qui ne déborde pas d'allégresse et de gratitude en les voyant parcourir ses rues. Les gens, qui croisent des officiers et des soldats

allemands, font comme s'ils ne les voient pas, comme s'ils ignorent leur existence même, et cela les met en rage, même s'ils essaient de ne pas le montrer. Dans les cafés, où les soldats entrent le fusil à l'épaule et les officiers le revolver à la ceinture, rigides et le regard plein de défi, on fait comme si personne n'entrait, quand les bons bourgeois ne se retirent pas discrètement peu à peu, jusqu'à les laisser maîtres des lieux. Dans les trams, même quand les passagers s'agglutinent sur les plates-formes, les hommes et les femmes belges accomplissent des prodiges pour ne pas leur prêter attention, et ils regardent le ciel ou le sol, comme s'il s'y déroulait le plus intéressant des spectacles. Et – je ne sais pas si je réussirai à le dire – certaines demoiselles sont reniées par leurs propres compagnes et « *boycottées* » par leurs amis d'occasion si elles parviennent à s' *allemaniser* ne fût-ce qu'une minute.

Aujourd'hui, le palais de justice s'est rouvert mais n'y ont accès que les seuls magistrats pourvus de documents qui attestent leur caractère ainsi que les avocats et les justiciables avec des cartes signées par les juges. Ils doivent de même entrer par la porte latérale de la rue aux Laines, parce que l'entrée principale de la place Poelaert est réservée pour les Allemands, qui ont installé dans le palais un cantonnement et qui se sont emparés de l'hôpital préparé par les Belges, avec tous ses ustensiles, médicaments et instruments, jetant à la rue médecins et infirmières indigènes.

Sur les terrasses, latérales par rapport au grand escalier, il y a des canons qui pointent vers la ville et, dans l'immense vestibule, ils ont construit des cahutes en bois pour des cuisines, corps de garde, etc.

La salle, énorme et majestueuse *des Pas Perdus* est transformée en une porcherie, et les soldats logent

jusque dans le magnifique salon de la Cour d'Assises, d'après des documents photographiques dont je dispose.

Fiat justitia !

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (8) », in LA NACION ; 24/03/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (9) », in LA NACION ; 25/03/1915.

N.d.T. :

Proclamation de von Emmich, déjà partiellement citée, dans le “ *Diario de un testigo (desde Bruselas)* ” du 5 août 1914, publié dans *La Nación* du 25 septembre 1914.

Nous vous recommandons de consulter le N°1 des « JOURNAUX DE GUERRE » (CEGESOMA, 2014 ; www.lesjournauxdeguerre.be) : « L’Allemagne envahit la Belgique ». Un fac-similé de la proclamation de von EMMICH (Général Commandant en Chef l’Armée de la Meuse) « *Au peuple belge* » du 4 août 1914 y est joint.